

Trois Passages de la Haggada commentés

1

«Que celui qui a faim vienne et mange » pour susciter le mérite d'Avraham Avinou

Maguid. Nos Sages - Tanaïm et Amoraïm - qui ont ordonné la Haggadah de Pessach ont choisi d'initier le commandement de narration de la Sortie d'Égypte par le passage¹ « *Ha Lachma Anya ... Voici le pain de misère que nos pères mangèrent en Égypte* ». Il nous semble opportun d'expliquer la raison pour laquelle nos Sages ont institué que nous convions nos hôtes avec une double invite² :

Que celui qui a faim vienne et mange ; que celui qui est dans le besoin vienne et participe à la fête de Pessach.

Pour comprendre la raison d'une double invitation, commençons par citer ce qu'écrivit le Tour (OC, 417) au nom de son frère, Rav Yéhouda, quant à la décomposition des trois fêtes de pèlerinage en fonction des trois patriarches³ :

Pessach correspond à Abraham, car il est écrit (Genèse, 18:6) : « pétris-la et fais-en des gâteaux », et c'était Pessach.

Nous apprenons de cela que Pessach correspond à Avraham Avinou, car il a invité les anges à manger les mets de la fête de Pessach, parmi lesquels les Matzot cuites par Sarah Iménou.

Agrémentons cela en expliquant, selon le sens obvie, la connexion existante entre Avraham Avinou et Pessach, en nous référant au fait qu'Hashem a révélé à Avraham, lors du Brit Ben Habétarim (l'Alliance entre les deux morceaux), l'exil égyptien et la rédemption de celui-ci, comme il est écrit (Genèse, 15 :13)⁴ :

1 הא לחמא עניא די אכלו אבהתנא בארעא דמצרים

2 כל דכפין ייתי וייכול, כל דצריך ייתי ויפסח

3 פסח כנגד אברהם דכתיב (בראשית יח-1) לושי ועשי עוגות ופסח היה. שבועות כנגד יצחק,

שתקיעת שופר של מתן תורה היה בשופר מאילו של יצחק. סוכות כנגד (יעקב דכתיב (בראשית

לג-יז) [ויעקב נסע סוכותה ויבן לו בית] ולמקנהו עשה סוכות

4 ויאמר לאברהם ידוע תדע כי גר יהיה זרעך בארץ לא להם ועבדום וענו אותם ארבע מאות

שנה, וגם את הגוי אשר יעבדו דן אנכי ואחרי כן יצאו ברכוש גדול

Il dit à Abram : « Sache-le bien, ta postérité séjournera sur une terre étrangère, où elle sera asservie et opprimée, durant quatre cents ans. Mais, à son tour, la nation qu'ils serviront sera jugée par Moi ; et alors ils la quitteront avec de grandes richesses ».

Or, nous savons que la vision d'Abraham a eu lieu la nuit de Pessach, comme l'explique les Pirkei de Rabbi Eliezer (28)⁵ :

La nuit lors de laquelle le Saint, béni soit-il, s'est révélé à Avraham Avinou était la nuit de Pessach.

Il est également expliqué dans le Midrash (Méchilta, Bo, 16)⁶ :

Rabbi Eléazar Ben Azaria dit : c'est par le mérite d'Avraham Avinou qu'Il les a fait sortir d'Égypte, car il est dit (Psaumes, 105 :42) : « C'est qu'Il se souvint de Sa sainte promesse à Abraham, Son serviteur » et il est dit « Il fit donc sortir Son peuple dans l'allégresse, Ses élus avec des chants joyeux ».

Ainsi, apparaît clairement le lien qui existe entre la fête de Pessach au cours de laquelle Israël a quitté l'Égypte et Avraham Avinou par le mérite duquel Israël est sorti.

De plus, nous savons qu'Avraham Avinou a servi Hashem par l'attribut de Bonté (Chessed). Il a donc passé toute sa vie à pratiquer l'hospitalité et rapprocher les gens d'Hashem, ainsi qu'il est écrit (Genèse, 21 :33)⁷ : **Avraham planta un bouquet d'arbres à Beer Shava et y appela le Seigneur, D.ieu éternel.**

5 אותו הלילה שנגלה הקב"ה על אברהם אבינו ליל הפסח היה".

6 רבי אלעזר בן עזריה אומר, בזכות אברהם אבינו הוציאם ממצרים, שנאמר (תהלים קה-מב)

כי זכר את דבר קדשו את אברהם עבדו, ואומר (שם) ויוציא עמו בששון ברנה את בחיריו

7 ויטע אשל בבאר שבע ויקרא שם בשם ה' א"ל עולם

Commentaire de Rashi⁸ : « *Il y appela* ». *C'est grâce à ce bosquet que le nom du Saint, béni soit-Il, a été invoqué comme D.ieu dans le monde. Après leur avoir offert à manger et à boire, il leur disait : « bénissez Celui à qui appartient ce que vous avez mangé ! Croyez-vous que ce que vous avez mangé était à moi ? Non ! Ce que vous avez mangé appartient à Celui qui a créé le monde par Sa parole ! »*

Nous comprenons alors la profondeur de nos Sages dans l'entame de la Haggadah : « *Voici le pain de misère que nos pères mangèrent en Égypte* » - il s'agit des Matzot que nos pères ont mangé lors de la Sortie d'Égypte. Cependant, selon

8 על ידי אותו אשל נקרא שמו של הקב"ה אלוה לכול העולם. לאחר שאוכלין ושותין, אמר להם ברכו למי שאכלתם משלו, סבורים אתם שמשלי אכלתם, משל מי שאמר והיה העולם אכלתם

l'explication précitée, Avraham Avinou a déjà mangé des Matzot pendant Pessach, comme nous le constatons quand il a convié les anges à manger des Matzot chez lui, ce qui justifie que la fête de Pessach corresponde à Avraham.

C'est pourquoi nos Sages ont institué une double formule d'invitation. On commence par « *Que celui qui a faim vienne et mange* » afin d'évoquer la sainteté d'Avraham Avinou, qui a convié tout au long de sa vie ses invités en disant : « *Que celui qui a faim vienne et mange* ». Nous ajoutons : « *que celui qui est dans le besoin vienne et participe à la fête de Pessach* » comme ce qu'Avraham Avinou a fait – il a invité les trois anges que le Tout-Puissant lui a envoyé le troisième jour de sa circoncision à manger des Matzot comme il a demandé à Sarah : « *pétris-la et fais-en des gâteaux* ».

2

Une allusion extraordinaire concernant la consommation de l'Afikomen qui est une Ségoula pour la Parnassa.

Yachatz. Le Shoulchan Arouch écrit (OC, 473 :6)⁹ : *On prend ensuite la Matza centrale et on la divise en deux parties. On donne une partie à l'un des convives à garder pour l'Afikomen et on la place sous la nappe. L'autre moitié sera placée entre les deux matzos entières. On soulève le plateau qui contient les Matzot et l'on récite depuis «Ha Lachma Anya» jusqu'à «Ma Nishtana»*

Le Maguen Avraham (20) explique la raison de la coupure en deux de la Matza, en se référant au verset (Deut., 16 :3)¹⁰ : *Durant sept jours tu mangeras en outre des Matzot, pain de misère (Lechem Oni)*

Commentaire du Talmud (Pessachim, 115b)¹¹ : « *Lehem Oni est en fait écrit sans Vav, ce qui signifie un pain de pauvre (Ani). De même qu'un pauvre n'a habituellement qu'un morceau de pain, de même nous n'en prenons qu'un morceau.*

Par conséquent, la Matza est divisée en deux afin d'accomplir le commandement de consommation de la Matza comme fait le pauvre avec son morceau de pain.

Il m'a paru opportun de présenter une jolie perle que

9 ויקח מצה האמצעית ויבצענה לשתיים, ויתן חצייה לאחד מהמסובין לשומרה לאפיקומן ונותנין אותה תחת המפה, וחצייה השני ישים בין שתי השלימות, ויגביה הקערה שיש בה המצות ויאמר הא לחמא עניא עד מה נשתנה

10 שבעת ימים תאכל עליו מצות לחם עוני

11 לחם עוני, עני כתיב, מה עני שדרכו בפרוסה אף כאן בפרוסה

j'ai puisée dans l'enseignement du «*Berith Kéhouat Olam*» (Maamar Mitzvat Méshouchim Bashamen, 6) qui explique la raison pour laquelle nous commençons dès «*Yachatz*» à préparer l'Afikomen. Il nous révèle que la consommation de l'Afikomen est une Ségoula pour la Parnassa (subsistance), raison pour laquelle ce nom a été donné à ce morceau de Matza, que l'on peut lire aussi «*Afikou Man*» - allusion au fait que la subsistance de l'année provient (Afikou Man) de la consommation de l'Afikomen.

Il est écrit dans le Talmud (Pessachim, 118a)¹² : *Assurer la subsistance de l'homme est aussi difficile que de fendre les eaux de la Mer des Joncs car il est dit (Psaumes, 136 :25) : «Il donne du pain à toute créature» et tout près de ce verset, il est dit (Psaumes, 136 :13) : «à Celui qui fendit en deux la mer des Joncs».*

Il s'ensuit que la subsistance d'une personne provient du secret de la Déchirure de la Mer. Nous connaissons l'enseignement du Arizal (Shaar Hakavanoth, Shacharit) : le Nom de la Parnassa est «*פא"י*» émanant des initiales (Psaumes, 145 :16) : «*פ'ותה א'ת י'רך*» (Tu ouvres Ta main).

A partir de cela, le «*Berith Kéhouath Olam*» nous révèle la raison pour laquelle on prépare l'Afikomen, qui ne sera

12 קשין מזונותיו של אדם כקריעת ים סוף, דכתיב (תהלים קלו-כה) נותן לחם לכל בשר, וסמיד ליה (תהלים קלו-יג) לגוזר ים סוף לגזרים

mangée qu'à la fin du repas, lors de l'étape «**Yachatz**» où l'on divise la Matza du milieu en deux. «**Yachatz**» fait allusion à la scission de la Mer, qu'Hashem a divisée de part en part, à partir de laquelle proviennent les moyens de subsistance alludés dans l'Afikomen, en vertu de «**Afikou Man**». En associant le «**Yachatz**» avec l'**Afikomen**, l'on obtient la valeur numérique du mot «**Parnassa**» (subsistance), allusion au fait qu'à partir de l'Afikomen provient la Parnassa pour tout Israël.

Dans la même veine, il ajoute une autre allusion à la Parnassa contenue dans le mot «**אפיקומן**». Ce mot peut se décomposer en «**אפי-קומן**» - le mot «**אפי**» est l'anagramme du Nom de la Parnassa «**פא"י**» émanant des initiales des mots «**פ'ותח א'ת**» «**י'דרך**», le reste des lettres «**קומ"ן**» est de même valeur que les mots «**י"ם סו"ף**» (Mer des Joncs), allusion à la Parnassa qui émane de la Déchirure de la Mer des Joncs.

3

le premier trempage a causé l'exil égyptien ; le second a entraîné la délivrance de l'Egypte.

Karpass. Le trempage du Karpass dans l'eau salée est le premier des deux trempages que nous faisons la nuit de Pessach, comme enseigné dans la Mishna (Pessahim, 114a). Lors de cette nuit, nous trempons à deux reprises - la première fois se situe avant le repas quand nous mangeons un légume que nous trempons dans l'eau salée et le seconde fois se situe au sein du repas, quand nous accomplissons le commandement de consommation du Maror que nous trempons dans le Charosset.

La Mishna ne nous explicite pas quel légume prendre lors du premier trempage, mais notre usage est de prendre du Karpass ainsi que le rapporte le Maguen Avraham (473 :4) au nom du Maharil (Seder Hahagada, 14)¹³ : **Il est d'usage de prendre du «כרפס» Karpass – anagramme de «ס' פרך», en d'autres termes «ס'» 60 myriades ont été asservies durement (פרך).**

Il est expliqué de même dans les propos de Rabbénou Manoach que nous rapporterons plus bas qu'il est d'usage de prendre du Karpass.

Or, dans le Talmud (Pessachim, 114b), nous est donnée la raison pour laquelle l'on trempe à deux reprises lors de la nuit du Seder¹⁴ : **«c'est pour procurer aux enfants un moyen de reconnaissance».** Explication : afin que les enfants reconnaissent le changement - nous trempons à deux reprises - et qu'ils s'interrogent - pourquoi cette nuit est différente des autres nuits - Ma Nishtana. D'ailleurs, c'est une question que les enfants poseront¹⁵ : **Toutes les nuits, nous ne sommes pas tenus de tremper même une seule fois, cette nuit nous le faisons deux fois**

Il est toutefois approprié d'examiner le lien entre ces deux trempages et l'exil ou la délivrance d'Égypte. Il est clair que, outre la raison liée au questionnement des enfants, cette coutume est liée - comme toutes les coutumes de nos Sages instituées lors de la nuit du Seder - étroitement avec la rédemption d'Israël d'Égypte. Il est vrai qu'en prenant le Karpass, il y a là une allusion à l'esclavage d'Israël en Egypte, car «**כרפס**» est l'anagramme de «**ס' פרך**» et le fait de manger du «**Maror**» est une allusion au fait que les égyptiens ont rendu la vie amère à Israël en Egypte. Mais pourquoi avoir institué spécifiquement de les tremper tous deux, le Karpass dans l'eau salée et le Maror dans le Charosset ?

L'explication fantastique du «**Maassei Hachem**» concernant les deux trempages de la nuit de Pessach

Pour éclairer un peu le sujet, introduisons la fantastique explication du «**Maassei Hashem**» (Maassei Mitzrayim, début du chapitre 24). Il aborde les deux actes de trempage : le premier correspond à l'immersion initiale qui a conduit à l'exil égyptien et le second correspond à la seconde immersion associée à la rédemption d'Israël d'Égypte. Comment ? Le trempage du Karpass dans l'eau salée avant le repas symbolise le trempage qui a conduit à l'exil, le précédant – c'est celui de la tunique de Yossef dans le sang par les fils de Yaacov, les Shevatim, comme décrit par la Torah (Genèse, 37 : 31)¹⁶ : **Ils prirent la tunique de Joseph, égorgèrent un chevreau et trempèrent la tunique dans son sang**

Le second trempage quant à lui, celui du Maror dans le Charosset, qui a lieu pendant le repas, après avoir déjà mangé un kazayit de Matza, symbolise la seconde immersion ayant

13 נוהגין ליקח כרפס שהוא נוטריקון ס' פרך, כלומר ס' ריבוא עבדו עבודת פרך
14 כי היכי דליהוי היכרא לתינוקות
15 שבכל הלילות אין אנו מטבילין אפילו פעם אחת, הלילה הזה שתי פעמים

16 ויקחו את כתונת יוסף וישחטו שעיר עזים ויטבלו את הכתונת בדם

eu lieu à la fin de l'exil et ayant conduit à la rédemption ainsi que la Torah écrit (Exode, 12 : 22)¹⁷ : **Puis vous prendrez un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang reçu dans un bassin et vous teindrez le linteau et les deux poteaux ... Lorsque le Seigneur s'avancera pour frapper l'Égypte, Il regardera le sang appliqué au linteau et aux deux poteaux et Il passera au-dessus de la porte et Il ne permettra pas au fléau d'entrer dans vos maisons pour sévir.**

Voilà donc la teneur de sa belle explication.

À propos de son affirmation selon laquelle l'immersion de la tunique de Yossef dans le sang d'un chevreau a conduit à l'exil égyptien, il faut y voir une référence au texte du Talmud (Shabbat, 10b)¹⁸ : **Un homme ne doit pas favoriser un de ses fils, car pour deux séla de laine fine ... les choses s'enchaînent de telle sorte que nos ancêtres durent émigrer en Egypte.**

Les Tossefot écrivent¹⁹ : **Bien que sans cela, le décret aurait quand même été énoncé, ainsi qu'il est dit (Genèse, 15 :13) : «elle sera asservie et opprimée», mais peut-être qu'une telle servitude n'a été décrétée qu'à cause de cela.**

Le trempage de la tunique de Yossef dans le sang lors de la vente de ce dernier a donc joué un rôle essentiel dans le difficile asservissement égyptien.

Nous trouvons des preuves de cette corrélation - entre l'immersion du Karpass et celle de la tunique de Yossef - dans les écrits de Rabbénou Manoach (Sefer Haménoucha) sur le Rambam (Hilhot Chametz Oumatza, 8, :2)²⁰ : **Nous avons l'usage avec le Karpass de commémorer la tunique bigarrée que Yaacov Avinou a réalisée pour Yossef et qui a été essentielle dans la suite des événements ayant conduit à la descente de nos ancêtres en Egypte.**

Ainsi, il explique que le Karpass commémore la tunique de Yossef - mais, quel est le lien entre la tunique à rayures et le Karpass ?

Il semble que nous pouvons expliquer cela à partir d'un commentaire de Rashi sur la Sidra de Vayeishev (ibid. 37 : 3) : la tunique à rayures était faite à partir d'une laine des plus nobles mentionnée dans la Méguila (Esther 1 : 6)²¹ : **«Ce**

n'étaient que tentures blanches, vertes (Karpass) et bleu de ciel ». C'est la raison pour laquelle Rabbénou Manoach associe la consommation du Karpass à la tunique à rayures fabriquée à partir d'un type de laine appelée précisément « **Karpass** ». Cela concorde magnifiquement avec l'explication du « **Maassei Hashem** » selon laquelle l'immersion du Karpass dans l'eau salée correspond à l'immersion de la tunique de Yossef dans le sang d'un chevreau par les frères de Yossef.

Nous pouvons maintenant expliquer l'usage consistant à plonger le Karpass dans l'eau salée comme première immersion de la soirée de Pessach, symbole de l'immersion de la tunique de Yossef dans le sang. A cause de la vente de Yossef, les souffrances subies durant l'exil égyptien se sont intensifiées. Par conséquent, nos Sages ont institué de prendre le « **Karpass** », anagramme de « **ס' פרך** », et que nous le plongeons dans l'eau salée, allusion à l'exil amère et ardue, causé par la vente de Yossef.

Tremper le bouquet d'hysope dans le sang qui est dans le bassin est une expiation pour l'immersion de la tunique rayée dans le sang

Suivons cet axe de réflexion et expliquons les paroles du « **Maassei Hashem** » concernant la seconde immersion - le Maror plongé dans le Charosset lors du repas correspond au trempage du bouquet d'hysope dans le sang du sacrifice pascal qui est dans le bassin et qui a conduit à la délivrance d'Israël d'Egypte. À première vue, cela semble étonnant, vu que le Maror symbolise l'exil, comme la Haggadah l'explique²² :

Ce Maror que nous mangeons, pour quelle raison ? Parce que les Égyptiens ont rendu amère la vie de nos pères en Égypte, comme il est dit : « Et ils rendirent leur vie amère par le dur travail »

Alors, comment cela se rapporte-t-il au trempage du sang dans le bassin qui a servi de prélude à la délivrance ?

J'ai pensé répondre en me reportant à ce que le « **Panim Yafot** » écrit dans la Sidra de Bo (Exode, 12 : 22, DH «Oulkachtem »). Il écrit qu'Hashem a ordonné à Israël de prendre un bouquet d'hysope et de le plonger dans le sang qui est dans le bassin afin d'expié la vente de Yossef dont il est écrit (Genèse, 42 : 22)²³ : **« Voilà que son sang nous est redemandé »**. Par conséquent, Israël a reçu deux Mitsvot liées au sang – celle du sacrifice pascal et celle de la circoncision - comme il est écrit (Ezéchiel, 15 : 6)²⁴ : **« et je te dis: «Vis dans ton sang!» et je te dis: «Vis dans ton**

17 ולקחתם אגודת אזוב וטבלתם בדם אשר בסף והגעתם אל המשקוף ואל שתי המזוזות וגו', ועבר ה' לנגוף את מצרים וראה את הדם על המשקוף ועל שתי המזוזות ופסח ה' על הפתח ולא יתן המשחית לבוא אל בתיכם לנגוף
18 לעולם אל ישנה אדם בנו בין הבנים, שהרי בשביל משקל שני סלעים מילת... נתגלגל הדבר וירדו אבותינו למצרים
19 ואף על גב דבלאו הכי נגזר, דכתיב (בראשית טו-יג) ועבדום וענו אותם, שמה לא היה נגזר עליהם עינוי כל כך אלא על ידי זה
20 ואנו נוהגין בכרפס זכר לכתונת הפסים שעשה יעקב אבינו ליוסף, אשר בסיבתה נתגלגל הדבר וירדו אבותינו למצרים
21 חור כרפס ותכלת

22 מרור זה שאנו אוכלים על שום מה, על שום שמיררו המצרים את חיי אבותינו במצרים, שנאמר וימררו את חיייהם בעבודה קשה
23 וגם דמו הנה נדרש
24 ואומר לך בדמיק חיי, ואומר לך בדמיק חיי

sang!». Il ajoute une allusion merveilleuse contenue dans le verset : «**Puis vous prendrez un bouquet d'hysope (אזוב), vous le tremperez dans le sang reçu dans un bassin (סף)** » - la valeur numérique du mot «**אזוב**» est de 16, soit «**י"ו** » ; combiné avec le mot «**ס"ף**», nous obtenons «**י"ו ס"ף** » (**Yossef**).

Même s'il ne le dit pas explicitement, on peut interpréter ainsi : l'immersion dans le sang du sacrifice pascal qui est dans le bassin vient expier l'immersion de la tunique de Yossef dans le sang du chevreau. Certes, le sacrifice pascal était un agneau, ainsi qu'il est écrit (Exode, 12 : 3)²⁵ : «**Que chacun se procure un agneau pour sa famille paternelle, un agneau par maison** ». Toutefois, un agneau est aussi appelé chevreau / brebis, ainsi qu'il est écrit (ibid., 5)²⁶ : **L'agneau doit être sans défaut, mâle, dans sa première année; vous le choisirez parmi les brebis ou les chèvres.**

Explication de Rashi²⁷ : «**Des brebis et des chèvres** ». **Soit des unes soit des autres, car la chèvre est également appelée agneau, comme dans : « l'ovin de chèvre (littéralement : "le mouton chèvre") » (Dut., 14 : 4).**

Nous pouvons également expliquer la signification pratique de prendre un «**bouquet d'hysope**» comme réparation de la faute de la vente de Yossef. Le «**Toldot Yaacov Yossef**» explique (Tzav, DH «**Véod Yesh Lomar** »)²⁸ : «**Puis vous prendrez un bouquet d'hysope**» - **lorsqu'un individu se rabaisse comme un hysope, la paix s'installe et les individus sont tels un bouquet. En revanche, quand un individu est hautain, il n'y a pas de paix entre lui et son semblable.**

Ainsi, nous voyons que le «**bouquet d'hysope**» symbolise l'humilité et l'unité.

Cela coïncide à merveille avec ce que nous avons expliqué. Hashem a ordonné à Israël de tremper un bouquet d'hysope dans le sang du bassin afin d'expier la faute de la vente de Yossef dont la tunique a été trempée dans le sang d'un chevreau. Par conséquent, la Mitzva consiste en : «**vous prendrez un bouquet d'hysope**» - Israël doit s'unir avec amour, en contraste direct avec la haine des frères qui a abouti à la vente de Yossef.

Le sacrifice pascal symbolise l'unité au sein d'Israël

Nous pouvons maintenant expliquer pourquoi Hashem a ordonné à Israël de plonger le bouquet d'hysope dans le sang

du sacrifice pascal en se référant à ce qu'explique longuement le Maharal (Gevourot Hashem, chapitre 60) : chaque étape et chaque détail de l'offrande du sacrifice pascal contiennent une leçon importante concernant l'unité d'Israël. Il prouve ce point par le fait qu'Hashem a ordonné de prendre un agneau / chevreau pour le sacrifice ainsi qu'il est écrit : «**Que chacun se procure un agneau pour sa famille paternelle, un agneau par maison** ».

Or, il est écrit dans le Midrash au sujet d'un verset (Vayikra Rabba, 4 : 6)²⁹ : «**Israël était une brebis pourchassée (Jérémie, 50 :17). Pourquoi Israël est-il comparé à une brebis ? Tout comme une brebis, quand elle est blessée à la tête ou à une autre partie du corps, toutes les parties du corps le sentent, il en va de même avec Israël - lorsque l'un d'entre eux faute, tout le monde le ressent.**

Le Midrash nous apprend que la brebis symbolise l'unité d'Israël - ils sont tous touchés par les souffrances et les malheurs de leurs semblables.

Le Maharal explique ensuite comment Hashem a ordonné à Israël de préparer l'agneau pascal pour la consommation (Exode, 12 : 9)³⁰ : **N'en mangez rien qui soit à demi cuit, ni bouilli dans l'eau mais seulement rôti au feu, la tête avec les jarrets et les entrailles.**

Il explique³¹ : **Par la cuisson dans l'eau, ou dans tout autre liquide, l'agneau risquerait de tomber en morceaux ; lorsqu'on le rôtit, le feu renforce au contraire l'homogénéité de la viande. En effet, le feu fait disparaître l'humidité ; la viande durcit d'une seule pièce. Il n'en est pas de même avec la cuisson dans l'eau : elle tombe en miettes.**

A partir de là, il explique pourquoi Hashem a ordonné que le sacrifice pascal soit rôti en entier : «**la tête avec les jarrets et les entrailles**». - attendu que le sacrifice pascal symbolise l'unité, il ne convient pas de le couper en morceaux. Il y a là une allusion à la Communauté d'Israël qui forme une entité unique intacte. Elle comprend des gens formidables, qui représentent la tête d'Israël ; elle inclut d'autres personnes qui représentent son corps et enfin, elle inclut encore d'autres individus qui représentent ses jambes. Correspondant à toutes ces différentes factions, il a été commandé à Israël de faire rôti l'ensemble du sacrifice pascal «**la tête avec les jarrets et les entrailles**» - pour souligner son unité.

Dès lors, cela explique très bien le commandement Divin : «**Puis vous prendrez un bouquet d'hysope (אזוב)** ». Comme nous l'a

25 ויקחו להם איש שה לבית אבות שה לבית
26 שה תמים זכר בן שנה יהיה לכם מן הכבשים ומן העזים תקחו
27 מן הכבשים ומן העזים, או מזה או מזה, שאף עז קרויה שה שנאמר (דברים יד) [שה כשבבים] ושה עזים
28 ולקחתם אגודת אזוב, כשמשפיל עצמו כאזוב, אז נעשה שלום אגודה אחת, מה שאין כן המתגאה ואין שלום בינו לבין חבריו

29 שה פזורה ישראל, נמשלו ישראל לשה, מה שה הזה לוקה על ראשו או באחד מאבריו וכל אבריו מרגישים, כך הן ישראל, אחד מהן חוטא וכולן מרגישים
30 אל תאכלו ממנו נא ובשל מבושל במים כי אם צלי אש ראשו על כרעיו ועל קרבו
31 כי הבישול במים או בשאר מושקין, חלקיו מתפרדין על ידי הבישול ומתחלקין, אבל צלי אש מכח האש אדרבה נעשה הבשר אחד, כי האש מוציאה הרוטב ונעשה הבשר קשה ואחד, לא כן כאשר מתבשל במים שנעשה פירורים

enseigné le « *Toldot Yaacov Yossef* », cela fait allusion à la qualité de l'humilité - quand un homme s'humilie comme une hysope, cela favorise l'unité au sein d'Israël. **«vous le tremperez dans le sang reçu dans un bassin (ס"ה)»** - à savoir le sang du sacrifice pascal, dont les détails nous transmettent à tous d'importantes leçons sur l'unité d'Israël. Tout ce processus constitue une réparation pour la faute de la vente de Yossef dont la tunique a été trempée dans le sang du chevreau. Comme mentionné ci-dessus, la valeur numérique du mot « **אזוב** » est de 16, soit « **י"ו** » ; combiné avec le mot « **ס"ה** », nous obtenons « **י"ו ס"ה** ».

La connexion entre le trempage du Maror dans le Charosset et le trempage du bouquet d'hysope dans le sang qui est dans le bassin

Continuons et développons l'explication du « *Maassei Hashem* ». Il a expliqué que la seconde immersion instituée la nuit du seder, l'immersion du Maror dans le Charosset, correspond à l'immersion du bouquet d'hysope dans le sang du sacrifice pascal qui était dans le bassin qui a mené à la délivrance d'Israël d'Égypte. Nous avons déjà exprimé notre étonnement, car le Maror symbolise l'amertume de l'exil égyptien, qui a rendu la vie amère à Israël, ce qui est l'inverse de ce que représente l'immersion du bouquet d'hysopes dans le sang qui est dans le bassin.

Pour répondre à cela, commençons par expliquer pourquoi nos Sages ont institué que l'amertume du Maror soit atténuée et adoucie par son immersion dans le Charosset. Les Tossefot (Pessachim, 116a, DH «Tzarich») écrivent que le Charosset doit être fabriqué à partir de tous les fruits auxquels Israël a été comparé dans le Cantique des cantiques³² :

Dans les responsa des Guéonim, il est expliqué que l'on devra confectionner le Charosset avec les fruits auxquels le peuple d'Israël est comparé dans le Cantique des cantiques. La pomme - « C'est sous ce pommier que j'ai éveillé ton amour » (8 :5) ; la grenade - « ta tempe est comme une tranche de grenade » (4 :3) ; la figue - « le figuier embaume par ses jeunes pousses » (2 :13) ; la datte - « je me suis dit : «je monterai au palmier dattier» (7 :9) ; la noix - «je suis descendue dans le verger aux noyers » (6 :11) ; les amandes (שקדים) - Hashem s'efforce (שקר) de mettre fin à l'exil.

Explication. Le Charosset est une concoction de divers fruits auxquels on compare Israël. C'est donc une magnifique allusion à l'unité des différentes factions qui composent le peuple d'Israël.

Nous adoucissons donc le Maror - qui fait allusion à l'amertume de l'exil dû à la vente de Yossef - avec le Charosset qui combine divers fruits, faisant allusion à l'unité d'Israël - Tikoun indispensable à la haine fraternelle qui a conduit à la vente de Yossef.

On peut alors comprendre l'explication de notre maître, le Arizal dans le « *Shaar Hakavanot* » (Pessah, Daroush 6, DH «Maror Korech»), concernant le trempage du Maror dans le Charosset. La valeur numérique de « **מרור** » est égale à celle de « **מור"ת** » - la mort. Pour atténuer les jugements sévères de la mort, nous adoucissons le Maror avec du Charosset. Or, pour le péché de la vente de Yossef, ses frères méritaient la peine de mort, comme il est écrit (Exode, 21 : 16)³³ : « **Celui qui aura enlevé un homme et l'aura vendu, et qu'il soit trouvé dans sa main, sera mis à mort** ».

Par conséquent, Hashem a ordonné de tremper le bouquet d'hysope dans le sang du bassin qui reflète l'unité d'Israël, unité qui est le Tikoun pour la faute de la vente de Yossef. Ainsi, la peine de mort encourue pour cette faute est annulée, comme il est écrit : « **Lorsque le Seigneur s'avancera pour frapper l'Égypte, Il regardera le sang appliqué au linteau et aux deux poteaux et Il passera au-dessus de la porte et Il ne permettra pas au fléau d'entrer dans vos maisons pour sévir** ». En conséquence, nos Sages ont institué le trempage du Maror - dont la valeur numérique équivaut à celle de la mort - dans le Charosset, afin d'alluder que par le mérite de l'unité à laquelle le Charosset fait allusion, Israël a été épargnée de la mort et est resté en vie.

Nos livres sacrés nous enseignent que la nuit de Pessach est le moment désigné pour la future Rédemption. Comme nous l'avons appris dans le Talmud (Rosh Hashana, 11b)³⁴ :

Au mois de Nissan, ils ont été délivrés, et en Nissan, ils sont destinés à être délivrés. D'où savons-nous cela ? le verset (Exode, 12 :42) dit : « c'est une nuit de gardes » - « C'est une nuit gardée, anticipée, depuis les six jours de la Création ».

La condition préalable, cependant, est qu'il existe une unité au sein d'Israël comme le Talmud (Yoma, 9b) l'enseigne : le second Temple a été détruit en raison de la haine gratuite. Par conséquent, lorsque nous trempons le Maror dans le Charosset, nous devons penser à adoucir l'amertume de l'exil au moyen de l'unité symbolisée par le Charosset. Grâce à ce mérite, nous mériterons cette nuit sacrée d'anticipation de la future Rédemption - rapidement, de nos jours. Amen

32 וּבַת שׁוֹבַת הַגּוֹאֲנִים מִפָּרֶשׁ לַעֲשׂוֹת חֲרוֹסֶת בְּפִירוֹת שְׁנֵדמָה לְכַנְסֵת יִשְׂרָאֵל בְּשִׁיר הַשִּׁירִים, [תְּפוּחַ] (שם ח-ה) תַּחַת הַתְּפוּחַ עוֹרֶרֶתִיד. [רִימון] (שם ד-ג) כִּפְלַח הַרִימון. [תַּאֲנֵה] (שם ב-ג) הַתַּאֲנֵה חֲנֻטָּה. [תְּמָרִים] (שם ז-ט) אִמְרָתִי אֶעֱלֶה בְּתִמְרֵי. אַגוּז, (שם ו-יא) אֵל גִּינַת אַגוּז, וְשִׁקְדִים עַל שֵׁם שִׁשְׁקָד הַקֶּב"ה עַל הַקֶּץ

33 וְגוֹבַב אִישׁ וּמְכָרוּ וְנִמְצָא בִידוֹ מוֹת יוֹמֵת

34 בְּנִיסָן נִגְאָלוּ, בְּנִיסָן עֲתִידִין לִיגָאֵל, מִנְלוּ, אִמֹר קִרָּא (שְׁמוֹת יב-מב) לֵיל שִׁמּוּרִים [הוּא ל'ה'], לֵיל הַמְשׁוּמֵר וְבֵא מִשְׁשֵׁת יְמֵי בְרֵאשִׁית